1.

Allocution de M.Denis Muller, président du Sénat

Mesdames et Messieurs, chers collègues, chers étudiantes et étudiants, chers amis,

Au lendemain du 11 septembre 2001, événement tragique qui confère une relativité certaine à nos problèmes locaux, lors de la Séance extraordinaire du Sénat consacrée au rapport du Rectorat sur l'avenir de l'Université de Lausanne, plusieurs choses m'ont frappé.

D'abord, le faible crédit accordé au Sénat. Nous avons fait assez bien l'expérience de cet état de fait, au point d'appeler l'an passé déjà à un Sénat plus compact, plus resserré et plus efficace Seuls semblent lui attribuer encore une certaine signification celles et ceux qui ont de la peine à se faire entendre dans les lieux usuels de la concertation académique. Quand des étudiants, des membres du personnel administratif et technique ou un groupe qui a pris le temps de réfléchir à un point particulier se saisissent du Sénat, c'est la plupart du temps pour y faire entendre la voix des oubliés, des menacés, des inquiets, voire des minoritaires. C'est mieux que rien, mais reconnaissons que ce n'est pas assez, pour une institution, le Sénat, à laquelle la loi, en son article 22, confère le rang magnifique et sans doute trompeur d'autorité supérieure de l'Université.

La rengaine est ancienne. La révision juridique de la loi, en 1994, a voulu améliorer les choses, force est de constater que l'actuelle participation n'est pas satisfaisante et que le Sénat n'est pas équipé pour exercer valablement son rôle. Une réforme s'impose donc. Cela fait des années que l'idée est dans l'air et que la chose est bloquée, au gré d'un agenda sans cesse investi de nouvelles priorités. Une fois passées les turbulences qui nous occupent avec la mise en œuvre du projet triangulaire, il faudra y revenir avec détermination.

Le bureau du Sénat continuera sa tâche, durant l'année académique qui s'ouvre, avec l'intime et forte conviction que nous sommes collégialement responsables du bon fonctionnement des outils démocratiques que la cité nous a donnés et que les dysfonctionnements occasionnels des pouvoirs ne sont jamais une excuse pour ne pas exercer nos prérogatives citoyennes, à l'interne comme à l'externe.

Une leçon récurrente de l'Histoire veut qu'il y ait correspondance entre la manière dont nous gérons le pouvoir des institutions et l'image qu'elles se font d'elles-mêmes.

D'où ma deuxième remarque : on nous parle partout, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université, de belles valeurs humanistes, mais on ne sait quasiment plus quoi en dire. Des slogans creux et de bonnes intentions ne sauraient nous dispenser de réflexions sérieuses et d'engagements cohérents dans la durée. Aucune pensée unique ne sauvera l'âme de l'Université plurifacultaire complète que le rectorat précédent nous promettait et que le rectorat actuel s'est engagé à préserver,

moyennant de nouvelles dynamiques de collaboration, en particulier avec l'Université de Genève et l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Comme une majorité de membres du Sénat et bien des acteurs de la communauté universitaire, j'ai soutenu le projet triangulaire à l'intérieur de la maison et sur la place publique, mais ce fut toujours à la condition expresse que les sciences humaines ne soient pas à la traîne des sciences exactes et que l'Université facultaire et interfacultaire ne perde pas son sens. La mise en œuvre du projet triangulaire me semble dès lors constituer la première des priorités. À cet égard, nous avons encore du pain sur la planche.

À un moment décisif et délicat de son destin, l'Université de Lausanne sauvera son âme à la condition que les autorités universitaires et les pouvoirs publics, toutes tendances confondues, fassent preuve de hauteur de vue et de courage politique et ne se contentent pas de tabler sur une hypothétique manne fédérale supplémentaire.

La manne, parlons-en. Dans la Bible, elle est un don de Dieu. Le peuple d'Israël, assourdi par ses propres murmures, ne sait pas ce qui tombe ainsi du ciel. « Mân hou «, se demandent-ils ? En français courant, cela peut se traduire ainsi : « Qu'est-ce que cela ? « Mais le texte n'en reste pas à cette interrogation ; il suggère une distribution équitable, afin que chacun y trouve son compte, non pas selon ses mérites, mais bien selon ses besoins (quelle utopie !) : « Chacun en avait recueilli autant qu'il pouvait en manger « (Exode 16 :18).

Nous le savons bien : la manne fédérale ne tombe pas du ciel, et la politique universitaire n'a que peu à voir avec un récit de miracles. Qui croit encore possible, d'ailleurs, de tirer de la Bible des recettes politiques ? Et pourtant, Mesdames et Messieurs, ce texte fort heureusement nous dérange.

Car l'Université de Lausanne, comme toute Haute Ecole digne de ce nom, ne sauvera pas son âme et son avenir en donnant la priorité à ses valeurs monnayables et à la vache sacrée du rendement, mais en disant et en manifestant haut et fort la priorité de ses valeurs immatérielles et de ses missions de base : le regard innovant de ses étudiants et de ses doctorants, la matière grise et la liberté de ses chercheurs et de ses enseignants,, la curiosité intellectuelle, l'esprit critique, l'honnêteté pédagogique et relationnelle, l'indépendance, la créativité, l'impertinence sociale et politique

Cherchez d'abord ces valeurs immatérielles et cette nourriture spirituelle, et le reste vous sera donné par surcroît. Si vous inversez les priorités, vous aurez une stratégie absurde : une Université centrée sur le seul produit et sur le seul rendement, alors que le produit et le rendement d'une Université ne sont rien sans son génie propre, son inventivité, son esprit et son sens critique.

Obnubilée par la manne et par la concurrence, toute Université risque de privilégier ce qui rapporte et ce qui consolide, au détriment de ce qui décoiffe et ce qui fait bouger.

C'est pourquoi j'aimerais aussi souligner en conclusion l'importance centrale de la formation continue, si souvent ignorée des logiques de planification et de concentration, si souvent reléguée dans les marges par la perspective marchande de la recherche et par le poids considérable de l'enseignement : comme si la transposition de la recherche et de l'enseignement dans le quotidien de la vie personnelle, culturelle, professionnelle, n'était qu'une tâche secondaire. Or la formation continue, nous avons tendance à l'oublier, ce n'est pas le ronron d'un

recyclage professionnel mal compris ou la vulgarisation paternaliste de celles et de ceux qui savent ou qui croient savoir, la formation continue, c'est la conscience de tout professeur, de tout étudiant et de tout chercheur véritables que rien n'est jamais acquis, que la liberté est en avant d'elle ou de lui, que l'art est difficile et que la science progresse par le doute et par le risque.

En cette rentrée académique, il me paraît plus nécessaire que jamais que l'Université de Lausanne fasse elle aussi preuve de son indépendance et de sa créativité. Puisse ce Dies y contribuer, par-delà ses routines bien huilées et ses politesses feutrées. Je vous remercie de votre attention.